

# folklore

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

BERGERS ET TROUPEAUX  
EN LANGUEDOC

TOME XXXVII  
47<sup>me</sup> Année N° 4  
Hiver 1984

196

# FOLKLORE

REVUE D'ETHNOGRAPHIE MÉRIDIONALE

**Fondateurs :**

Fernand Cros-Mayrevieille - René Nelli

**Directeur :**

J. Cros-Mayrevieille

**Secrétaire :**

René Piniès

**Comité de rédaction**

Claude Achard, Josiane Bru, Daniel Fabre, Urbain Gibert  
Jean Guilaine, Jean-Pierre Piniès.

TOME XXXVII

47<sup>me</sup> Année N° 4

Hiver 1984

**RÉDACTION :**

Les articles doivent être adressés à **FOLKLORE :**  
« Maison Mot » 91, rue Jules-Sauzède - 11000 CARCASSONNE

**Abonnement Annuel :**

Prix de ce numéro .....	15 F.
— France .....	50 F.
— Etranger .....	65 F.

**Adresser le montant au :**

« Groupe Audois d'Etudes Folkloriques »,  
Domaine de Mayrevieille, Carcassonne  
Compte Chèques Postaux N° 20.868 Montpellier.



RÉCIT DE LA VIE DU BERGER  
*Relació de la vida del pastor*

# FOLKLORE

TOME XXXVII - 47<sup>e</sup> Année

N°4 - Hiver 1984

Idyllique ou romantique, ou menacée sans cesse, la vie des bergers a été le thème de compositions poétiques où des thèmes anciens sont souvent mis en forme par des chansonniers locaux\*. En 1885, Pierre Vidal, archiviste départemental des Pyrénées-Orientales, publiait ainsi une version, recueillie en Catalogne, qu'il publiait en feuilleton dans *Le Papillon*, journal humoristique, littéraire et artistique paraissant le samedi à Perpignan :

## SOMMAIRE

« Depuis huit ans que je parcours les montagnes de la Catalogne, de la Cerdagne, de l'Andorre et du Capcir, je connais quelques fragments de la *Vida del pastor*. Aux cabanes ou baraques de *Cama de Conréu* (vallée de Nuria), de *Prats de Toses* et de *las Planas* (vallée d'Err), de *Clots de Montells* (vallée de Valcebollera), du *Plo dels Avals* et de *Carlit*,

### BERGERS et TROUPEAUX LANGUEDOC - CATALOGNE

2<sup>e</sup> partie

je me suis aperçu que les bergers ne manquaient pas de poésie. C'est un poète qui est un joyau dans le monde du mot. Le troupeau était à la jasse au grand soleil et dormait tranquillement sous la garde des chiens ; un repos absolu régnait dans les montagnes et sur les longues nappes de vers pâturages, quelquefois les bergers se regardent de la toue ; alors le poète se met à chanter avec cette bonhomie qui est le caractère de son art. Il contribue aux rhapsodes qui avaient jadis de ville en ville chanter les fragments de l'*Illiade* \* \* \* l'*Odyssée*.

Ces jours derniers j'ai fait la connaissance du berger Saragata en son domicile à la baraque de *Clots de Forn* (vallée d'Err), et il s'est heureusement rencontré que Saragata connaît l'*Odyssee* en entier. Saragata n'est pas un poète, mais un homme de bien par Théophile et

Rencontres :

*Le conte de tradition orale  
dans le bassin méditerranéen*  
Carcassonne, 8-9 Juin 1985.

(\*) Pour l'étude de ce poète, voir Xavier Ravier, « Le poète-chansonnier Marcelle Contran. Présentation de son œuvre, *Moyseux de Nistos* », Toulouse, Via Douala, 1963, tome XI, p. 19-122.

*Les Cultures en Revues.*  
*Les revues d'ethnologie de l'Europe du Sud*  
Carcassonne, 12 - 15 Décembre 1985.

FORN LITERATURE

1880-1881

DOMESTIC LITERATURE

1880-1881

GENERAL LITERATURE

1880-1881

1880-1881

1880-1881

1880-1881

## RÉCIT DE LA VIE DU BERGER

### *Relació de la vida del pastor*

Idyllique ou remplie de contraintes, sereine ou menacée sans cesse, la vie des bergers a donné lieu à de multiples compositions poétiques où des thèmes anciens sont souvent mis en forme par des chansonniers locaux \*. En 1885, Pierre Vidal, archiviste départemental des Pyrénées-Orientales, présentait ainsi une version, recueillie en Catalogne, qu'il publiait en feuilleton dans *Le Papillon, journal humoristique, littéraire et artistique paraissant le samedi à Perpignan* :

« Depuis huit ans que je parcours les montagnes de la Catalogne, de la Cerdagne, de l'Andorre et du Capcir, je connais quelques fragments de la *Vida del pastor*. Aux cabanes ou baraques de *Coma de Conréu* (vallée de Nuria), de *Prats de Toses* et de *las Planas* (vallée d'Err), de *Clots de Montells* (vallée de Valcebollera), du *Pla dels Avellaners* (haute vallée de la Tet), de Lanos et de Carlit, où j'ai souvent passé la nuit, les bergers ne manquaient jamais de me réciter un morceau de ce petit poème qui est une *idylle* dans le sens primitif du mot. Le troupeau était à la *jassa* au grand complet et dormait tranquillement sous la garde des chiens ; un repos absolu régnait dans les montagnes et sur les longues nappes de verts pâturages, quelquefois éclairés par les rayons argentés de la lune ; alors le pasteur commençait son récit, avec cette bonhomie et cet abandon qu'on se plaît à attribuer aux rhapsodes qui allaient jadis de ville en ville *chanter* les fragments de l'*Illiadé* ou de l'*Odyssée*.

Ces jours derniers j'ai fait la connaissance du berger Saragata en son domicile à la baraque de *Clots de Forn* (vallée d'Err), et il s'est heureusement rencontré que Saragata connaissait notre poème en entier. Saragata n'est pas de la race des bergers inventés par Théocrite et

---

(\*) Pour l'étude de ce phénomène, on se reportera aux travaux de Xavier Ravier : Xavier Ravier et Jean Séguy, *Poèmes chantés des Pyrénées gasconnes*, Paris-Toulouse, CNRS, 1978 ; Xavier Ravier, « Le poète-chansonnier Marcellin Casteran. Présentation de son œuvre, *Mayoraux de Nistos* », Toulouse, *Via Domitia*, 1965, tome XI, p. 79-185.

par Racan. Il est, lui, un berger absolument authentique, vivant sobrement dans une misérable cabane, à 1,800 mètres au-dessus du niveau de la mer, dans un pays où la neige tombe à gros flocons au moment même où j'écris ces lignes (25 septembre). Il se soucie des fadaises amoureuses comme d'une guigne, mais il aime ses brebis comme un bon Spartiate aimait ses enfants. Il aime aussi tendrement sa femme, mais il n'est pas berger à mignardises : sa figure mâle, brûlée par le froid et par la chaleur ; ses habitudes, dont la rusticité constitue le fond, son langage plein de franchise et de sobriété, tout concourt à faire de lui autre chose qu'un précieux Corydon. Le samedi soir, il confie le troupeau à Rat et, son *tirapeus* à la main, il descend tranquillement la vallée d'Err : sa femme sait à merveille ce qu'arriver veut dire.

Saragata se fit un plaisir de nous réciter la *Relació de la vida del Pastor* (tableau, récit de la vie du berger) que nous allons essayer de reproduire ici.

Ce petit récit est d'une simplicité charmante et d'une exactitude absolue. Nous devons cependant à la vérité de dire que Saragata n'admet pas que le *berger soit plus heureux dans sa cabane que l'évêque dans son évêché*. Il dit qu'*axo es mentida*. Il n'y a pas *mensonge*, mais simplement exagération.

Quoi qu'il en soit, cette idylle doit être relativement ancienne ; certains passages semblent indiquer qu'elle a été composée à l'époque de Charles Quint, *lo Emperador e Rey d'Espanya*. Le style en est clair, simple, naturel et correct. C'est du bon catalan de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle ».

## Relacio de la Vida del Pastor

### I

Alguns han dit que'ls pastors  
Tenen la vida penosa ;  
Mes jo dich que es mes gustosa  
Que la vida dels senyors.  
Perqué, si bé es véritat  
Que pateix molt lo pastor  
En ivern, mes en axo  
Ja hi es acostumat.  
Y mes que lo pastoret  
Del fret se'n burla y s'en riu,  
Que abrigat ab la samarra,  
Tot temps per ell es estiu.  
Sols pateix, en temps de néu,  
Dels ayres frets la inclemencia ;  
Mes, si ho pren ab paciencia,  
Té gran mérit devant de Déu.

### II

Lo pastor, si quan nevaba  
Ploraba de sentiment,  
En arribar al estiu,  
Riu,

---

#### 1.

Certains ont dit que la vie des bergers est pénible. Je dis, moi, qu'elle est bien plus agréable que celle des seigneurs. Le berger souffre beaucoup l'hiver ? C'est vrai, mais il s'y est habitué. Bien plus : le pastoureau se moque du froid et en rit ; sous son gilet en peau, c'est toujours l'été. Il souffre seulement quand il neige, de l'inclemence des vents glacials ; mais, s'il prend la chose avec patience, il n'en a que plus de mérite devant Dieu.

#### 2.

Si le berger pleurait à chaudes larmes quand la neige tombait, il rit quand vient l'été, il chante et a le cœur content. Et il est si joyeux

Canta y está content  
 Y tant alegret  
 Que ja se burla del fret  
 Y se'n xauta ;  
 Perqué ell, en sonant la flauta,  
 Los seus cabrits  
 Saltan ab grans alarits  
 De roca en roca ;  
 Després aplican la boca  
 A la mamella,  
 Y es una maravella  
 Veurer-los mamar.  
 Qui'ls ha pogut ensenyar  
 Lo que vull dir ?  
 La llet saben fer venir  
 De tal manera  
 Que a la mare verdadera  
 No li sap gréu.  
 Axó ningu sino Déu,  
 Que tot ho sap,  
 Los ensenya que ab lo cap  
 Fassian venir  
 La llet que'ls ha de nudrir.

### III

Ditxós pastor.

---

qu'il se moque bien du froid désormais ; à présent, il n'y pense plus. Quand il souffle dans sa flûte, ses cabris accourent, en sautant de rocher en rocher, et en poussant de grands cris. Puis ils appliquent leur bouche sur la mamelle, et c'est une merveille de les voir têter. Qui a pu leur apprendre à faire ce dont je vous parle ? Ils savent faire venir le lait de telle manière qu'il n'en coûte aucune peine à leur vraie mère. Personne, sinon Dieu qui sait tout ne leur apprend à faire venir le lait dont ils se nourrissent en donnant des coups de tête.

3.

Heureux berger ! Il chante mélodieusement nuit et jour, louant le

Que alabant al Criador  
Ab melodia  
Canta de nit y de dia,  
Ben humorat  
Ab lo ayré purificat  
De la montanya,  
Mes content ab sa cabanya  
De poch espaci  
Que rey en son palaci ;  
Y est cosa certa  
Que abrigat ab sa cuberta  
Dorm ell millor  
Que en son llit lo Emperador.

IV

La taula, si no es molt rica,  
Mes no li falta música  
Que las ovellas  
Li fan sempre ab sas esquellas ;  
Y es tan suau  
Que, si bé ho réparau  
Y sou pagesos,  
No négaréu descortesos  
Lo que jo dich.  
Perque lo pagés mes rich  
No'n usa da altre ;  
Y quan aquesta li falta  
Está molt trist  
Com jo mateix ho he vist.

---

Créateur, toujours de bonne humeur grâce à l'air purifié de la montagne, plus heureux dans sa cabane exigüe que le roi dans son palais ; et il est certain qu'il dort bien mieux sans sa couverture que l'Empereur dans son lit.

4.

Si sa table n'est pas riche, il ne manque pas de musique. Les brebis lui en font sans cesse — et des plus douces — avec leurs clochettes. Êtes-vous paysans ? Pensez-y bien, et vous verrez que vous ne pouvez, sans mauvaise foi, me démentir. Le plus riche des paysans n'écoute pas d'autre musique, et quand elle vient à manquer, il est bien triste : je l'ai moi-même constaté.

## V

Mirau donchs si es ben sonara  
 La música que quan plora  
 Sol fer lo anyell,  
 Que jamay la paciència  
 Se cansaria  
 De escoltar la esquelleria  
 De sos moltons ;  
 Per abréviar rahons,  
 Ninguna bestia  
 Li causa al pagès molestia  
 Com sia sua :  
 Ventlos remenar la cua.  
 Ja se sap  
 Que'ls vells remanan lo cap  
 Y fan lo sort,  
 Si per cas res de sa cort  
 Los demanau  
 Y luego giran la clau.

## 5.

Écoutez donc : quand l'agneau pleure, que sa musique sonne bien<sup>1</sup> !  
 Jamais on ne se laisserait d'écouter les sonnailles de ses moutons !  
 Pour le dire sans grands discours : aucune bête ne dérange jamais le  
 paysan, si c'est une des siennes et qu'il les voit remuer la queue<sup>2</sup>. On  
 sait bien que les vieux hochent la tête<sup>3</sup> et font la sourde oreille quand  
 on leur demande une bête de leur troupeau. Et puis, ils referment la  
 porte.

(1) Strophe V, vers 3. Deux vers supplémentaires dans le texte rapporté par J. Amades : « *i m'assegura un bon vell, d'experiència, / que jamai sa paciència...* » (et un brave vieillard m'assura, par expérience, que jamais il ne se laisserait).

(2) Strophe V, vers 11, dans le texte rapporté par J. Amades, on a « *com sia suau* » (à condition qu'elle soit douce). *Sia* est un archaïsme pour *sig* (présent du subjonctif de *ésser* ou *ser*). Vers 12, *ventlos*, est la forme archaïque de *veguent los*.

*Ventlos e sia* sont donc les seules formes archaïsantes du texte et il est clair qu'il n'est donc pas écrit en catalan du XVI<sup>e</sup> siècle.

(3) Strophe V, vers 14, dans le texte rapporté par J. Amades : « *que velles remenen el cap* » [« que, quand ils sont vieux (les paysans) ils hochent la tête »].

## VI

Mes tornem al pastoret  
 Que está content y alegret,  
 Y, si en lo sarró  
 Li posan alguna cosa de bó,  
 S'ho guarda  
 Per brenar a la tarda  
 Prop de una font ;  
 Y si després li ven son,  
 Se posa a jàurer  
 En terra, sens por de caurer.

## VII

Dessota de un pi ò un roure  
 Alli se posa a recorer ;  
 Pero lo gos,  
 Perqué ell tinga un bon repos,  
 Está vetllant ;  
 Y lo desperta lladrant  
 Al cap de una hora.  
 Oh ! que vida tant senyora  
 Té lo pastor !

## 6.

Mais revenons au pastoureau, toujours content et plein d'allant. Si on a mis dans sa besace quelque chose de bon, il le garde pour goûter près d'une source. Et si le sommeil le gagne après le repas, il se couche par terre, sans crainte de tomber !

## 7.

C'est un pin ou un chêne qui lui servent d'abri<sup>4</sup>. Mais son chien monte la garde pour qu'il prenne un bon repos, et il le réveille une heure après en aboyant. C'est vraiment la vie de château ! Pendant

(4) Strophe VII, vers 2, dans le texte rapporté par J. Amades : « *Alli se posa a recoure* » (il se met là pour méditer).

Gran enveja li tinch jo  
En temps de estiu,  
Perqué lo pastor no viu  
Tant molestat  
Com aquells que en la cituat  
Sufreixen calor.  
Oh ! ditxa del pastor !  
Perqué en las nits  
No li pican los mosquits,  
Ni la xinxa abominable  
Que ademes de sas picadas,  
Pút y llansa tals bravatas  
Com la merda del Diable.

### VIII

Las pussas, no las coneix,  
Ni sas molestias pateix ;  
Perqué está franch  
De que li began la sanch.  
Lo pastor dorm entre pells,  
Fentli música los aucells  
Grans y xichs ;  
Aquestos son los músichs :  
Lo gamarus, lo cucut,  
Lo tort, la merla y poput  
Tambe la guatlla y perdui  
Que canta tot lo estiu ;

---

l'été, j'aimerais bien être à sa place. Il n'est pas aussi gêné par la chaleur que les gens de la ville, qui en souffrent tellement ! La nuit, les moustiques ne le piquent pas, ni cette abominable punaise qui, non contente de piquer, pue et sent aussi mauvais que la merde du Diable !

### 8.

Il ne sait pas ce qu'est une puce, et ne souffre pas de leurs sévices. Aucune n'a jamais goûté son sang. Le berger dort dans des peaux de mouton, et les oiseaux, grands et petits, lui font de la musique. Voici les musiciens : la hulotte, le coucou, le tourd, le merle et la huppe, la caille et la perdrix qui chante tout l'été ; le geai, le grillon, la pie et le

Lo gaig, le grill, la garsa  
Y lo petit rey de la barsa ;  
Mes lo mussol  
Desafia lo rossignol  
Y es un totxot.  
Millor canta lo pigot,  
La cugullada  
Que canta a la matinada ;  
La cadenera  
Refila en la primera ;  
Mes la guineu,  
Com ja li falta la veu  
Per ser tant vèlla,  
Fa de mestre de capella,  
Y ab sa gran cua,  
Mes llarga que un coll de grua,  
Porta lo compás  
Tirant solfas per detrás  
Y diu la poput :  
Axo es per *mi, sol, fa, ut*  
Y per ma crestá,  
Que anira bona la festa.

---

pétit roi de la ronce. Mais la chouette<sup>5</sup> défie le rossignol : quelle nigaude ! Le pic, le cochevis huppé qui chante de bon matin, le char-donneret qui fait des trilles au printemps chantent mieux qu'elle<sup>6</sup>. Et le renard, si vieux qu'il n'a plus de voix, leur sert de maître de chapelle. Avec sa grande queue, plus longue qu'un cou de grue, il bat la mesure, tout en soufflant des notes par derrière. Et la huppe dit : « Ceci est pour *moi, sol, fa, ut*, et pour ma crête. Allons ! La fête

---

(5) Strophe VIII, vers 15, le *mussol* est la chouette chevêche. Le terme désigne parfois le hibou. Le petit roi de la ronce est évidemment le roitelet.

(6) Strophe VIII, vers 22 et sq., la construction syntaxique semble incorrecte. Nous avons pris le parti de rétablir, dans la traduction, le *que* absent devant « *refila en la primavera* ».

Solfas en l'ayre  
Si per clau de *becayre*,  
De *bémoll* ó de *natura*.  
Mes asso es una locura  
Que no es del *cás* ;  
Despertem al pastorás,  
Que ja es hora que deixi lo jas.  
Aqui respon la Rabosa :  
« Si, que temps ha que reposa ;  
Heu ! Jaume Guillem !  
Despertat, que brenarem ! »

## IX

Quan lo pastor ha dormit prou,  
Si aquella tarda no plou,  
Antes de gustar la brena,  
Tota la ramada mena  
Per los paratges mes alts ;

---

sera belle. Jetons des notes dans le vent, en clé de *bécarre*, de *bémol* ou *naturelle* »<sup>7</sup>. Mais voilà une folie qui n'a rien à faire ici. Réveillons ce gros berger : l'heure est venue de quitter le gîte. Et le renard répond : « Oui, il y a beau temps qu'il se repose. Allons, Jacques-Guillaume, réveille-toi : c'est l'heure de goûter ».

### 9.

Quand le berger a assez dormi, s'il ne pleut pas cet après-midi-là, il conduit tout le troupeau, avant même d'entamer son goûter, vers des lieux plus élevés. Il a plaisir à voir les broutards, les agneaux

---

(7) Strophe VIII, vers 23-24, cf. J. Amades, *Auca de les faules d'Isop. Auca de les besties*. « La guineu », pp. 118-119.

En Catalogne, on prétend que le renard pue, tout comme la huppe qui, dit-on, construit son nid avec des excréments. Dans l'*Auca de les besties*, J. Amades raconte deux récits qui évoquent la puanteur du renard. Dans l'un, on dit que les habitants de l'Arche furent obligés de boucher le derrière du renard, parce ses pets rendaient l'atmosphère irrespirable. Dans l'autre, on explique que le renard était chargé, à l'origine, de vider les latrines du ciel. Chassé du paradis, à cause de ses méfaits, il a gardé la puanteur acquise à faire ce travail.

Los borrechs, los primalls  
Y las ovellas  
Ab sas veus y sas esquellas,  
Tot li fan bó.  
Aqui tráu lo bon pastor,  
Lo seu rosari,  
Son llibret y escapulari,  
Y no son rahons,  
Que fa sas devociions  
Molt devótet :  
Després llegeix un ratet  
De la Doctrina,  
Meditant la lley divina  
Ab devoció ;  
Aquest si que es bon pastor !

X

Després, donant una vista,  
Del sarró passa revista,  
Procurant no se li floresca  
Lo pas, y pren una llisca  
De fromatge ó botifarra ;  
Y per mes que tingui barra,  
No se olvidará del gos,

---

nouveau-nés et les brebis donner de la voix et agiter leurs clochettes<sup>8</sup>. Le bon berger sort alors son rosaire, son petit livre et son scapulaire, et sans mentir, il fait ses dévotions bien dévotement. Puis il lit un court passage de la Doctrine, en méditant la loi divine avec dévotion. Oui, vraiment : c'est lui le bon pasteur.

10.

Ensuite, d'un coup d'œil, il passe sa besace en revue pour voir si son pain ne moisit pas. Puis, il prend un morceau de fromage ou de boudin, et, même s'il a grand-faim, il n'oubliera pas de donner sa part au

---

(8) Strophe IX, vers 9, dans le texte rapporté par J. Amades, on trouve « *Tots li fan so* », ce qui donne pour l'ensemble de la phrase : « Les broutards, les agneaux nouveaux-nés et les brebis, tous lui font de la musique avec leurs voix et leurs clochettes ».

2

Tirant li tambe son tros  
Y algun boçi mastegat,  
Al moltonet enflocat,  
Al esqueller y al manyach.

XI

Despres gira per un bach  
Y va per los serradells.  
Buscant tófanas y bolets,  
Maduxas, gers, rovellons,  
Socarrenys y moxarnons,  
Per regalar las minyonas  
Que solen ser vellaconas,  
Y lo pastor que no ho fa áxi  
May li donen gens de vi.

---

chien ni de jeter un bout de pain qu'il a mâché au petit mouton à qui on a laissé une touffe de laine<sup>9</sup>, au porteur de cloche et au mouton de tête.

11.

Puis, il tourne par l'ubac, et s'en va chercher sur les pentes des truffes et des champignons, des fraises et des framboises, des sanguins, des champignons de souche et des mousserons pour les offrir aux jeunes servantes. S'il ne le faisait pas, elles ne lui donneraient jamais une goutte de vin.

---

(9) Le sens usuel du terme « *enflocat* » en catalan est enrubanné, orné, etc... Mais un « *floc* » désigne d'abord une touffe de laine, de poil, et Frédéric Mistral rappelle, à propos du terme « *flouca, enflouca* » (*Lou Tresor dou felibrige*), que les bergers avaient coutume de tondre les moutons en leur laissant un « *floc* », une houpe de laine.

XII

Ab estas trassas y manyas  
Ha de guanyar las tacanyas.  
De las mestressas  
Que solen ser bonas pessas ;  
Y es cosa clara  
Que no per sa bona cara  
(Que a vegadas es molt mala)  
Lo bon pastor las regala.

XIII

Quand lo sol lo fa suar,  
Diu : ja es temps de morriá,  
Reposem una estoneta  
Cantant une cansoneta,  
Y fora bruxas !  
Que tenint jo pas y maduxas  
No me espanta  
L' calor, encara que es tanta ;  
Qui tinga set que bega,  
Qui té mal ja se'l gemega.

---

12.

C'est par ces ruses qu'il doit gagner des friponnes qui servent leurs maîtresses et qui sont, comme on sait, de vraies saintes<sup>10</sup> ! Et il est clair que ce n'est pas pour leur bonne mine (qui est parfois bien laide) que le bon berger leur fait ces dons.

13.

Quand le soleil le fait suer, il dit : « il est temps de se mettre à l'ombre. Reposons-nous un instant en chantant un petit air, et au diable les sorcières ! La chaleur est bien forte, mais elle ne me fait pas peur : j'ai du pain et des fraises. Quand on a soif, il faut boire. Quand on souffre, il faut supporter seul son mal.

---

(10) Strophe XII, vers 4, *bonas pessas* signifie « bonnes personnes » avec une connotation ironique. La même connotation est présente dans *vellaconas* qui signifie à la fois « rusées » et « servantes ».

## XIV

Que mes flandes !  
 Jo no envejo à las gurmandas  
 De las cuyneras  
 Que son unas putineras ;  
 Jo estich content,  
 Y renego de la gent  
 Que van cansats  
 Detrás de sas vanitats  
 Per replegar  
 Lo que morts han de deixar.

## XV

Y pux es cosa notoria  
 Que puch alcansar la gloria  
 Que han alcansat  
 Altres del mateix estat,  
 No penso mudar de ofici :  
 Y si jo no'm dono al vici,  
 Saré un Sant ;  
 Y valgam lo Esprit-Sant  
 Y sa gracia  
 Que demani ab eficacia !

## 14.

Que désirer de plus<sup>11</sup> ? Je n'envie pas ces gourmandes de cuisinières qui vivent dans la saleté. Moi, je suis content de mon sort, et au diable ceux qui s'épuisent à poursuivre de vains honneurs, alors qu'ils devront laisser à leur mort tout ce qu'ils ont acquis.

## 15.

Et puis la chose est notoire : je peux atteindre la gloire que d'autres de ma condition ont gagnée. Je ne pense pas changer de métier : si je ne m'adonne pas au vice, je serai un saint. Que l'Esprit-Saint me vienne en aide et qu'il m'accorde sa grâce que je demande efficace. Il

(11) Strophe XIV, vers 1, « *Que mes Flandes* » fait évidemment allusion à la richesse des Flandres, territoire espagnol sous Charles-Quint. L'expression est proverbiale en castillan.

Me ajudarà  
Y sempre me assistirà  
Si jo me ajudi,  
Y me donarà salut  
Y algun caball  
Per no anar al hospital ;  
Y si acàs hi vaig,  
No me ha de causar empaig  
Perque ja sé  
Que no saré jo lo primer,  
Ni tampoch saré lo darrer :  
Aixo ho digué aquell gavaig.

#### XVI

Com jo no tinch camps ni artigas,  
En fer mitxa y camalligas,  
Filosas y debaneras,  
Collars, flossas y culleras  
Está la mia ganancia ;  
Y ab Déu poso ma confiança.  
Si ell fa que no se'm frustia  
Aquesta tal qual industria  
Que jo tinch en parar llassos,  
Y no me racarán los passos  
Perqué a mi ningu me priva  
(Ans bé l'amo diu que'n fassa)

---

m'aidera et il m'assistera toujours, si je m'aide moi-même. Il me donnera la santé et quelque argent pour m'éviter d'aller à l'hôpital<sup>12</sup> et si par hasard je dois y aller, cela ne doit pas me tourmenter. Comme disait l'autre français<sup>13</sup>, je ne serai ni le premier ni le dernier.

#### 16.

Comme je ne possède ni champs ni essarts, je gagne ma vie en faisant des bas et des jarretières, des quenouilles et des dévidoirs, des colliers, des louches et des cuillères ; et je m'en remets à Dieu avec confiance. Qu'il fasse que je ne perde pas mon habileté à poser des collets, et je ne serai pas avare de mes pas. Quand je prends une grive

---

(12) Strophe XV, vers 15, voir Notice.

(13) Strophe XV, vers 22, *gavaig* désigne, en Roussillon, celui qui ne parle pas catalan, et, en Catalogne espagnole, le français.

Que'm vaja a vendrer la cassa  
 Quan agafo alguna griva  
     O be algun tort,  
 Per ferme dir bé en la mort ;  
 Perque rectors y vicaris  
 No cantan aniversaris  
     Si no hi ha mel ;  
 Mes en sabent que hi ha moma  
 Lo capiscol prest entona  
     *In exitu Israel.*

XVII

Y tals com ells sont los frares  
 Pux frares y capellans  
 Sempre se donan las mans,  
 Sempre se donan las mans,  
 Jo crech que tots son confreres  
 Y axi que prenguan candela,  
     Perqué es costum  
 Que la iglesia dona llum  
     A tota la parentela.

---

ou un tourd, personne ne m'empêche d'aller vendre ma chasse (le maître, au contraire, m'encourage à le faire) pour pouvoir faire dire ce qu'il faut quand je serai mort. Car curés et vicaires ne chantent pas de messes anniversaires pour des prunes. Mais, quand ils savent qu'il y a de l'argent, ils entonnent prestement « *In Exitu Israël* ».

17.

Et les moines sont comme eux, car les moines et les curés s'entendent comme larrons en foire ; je crois qu'ils sont tous de la même confrérie, et s'ils prennent tous des cierges<sup>14</sup>, c'est parce que l'Église a pour usage de répandre la lumière sur toute la famille.

---

(14) Strophe XVII, vers 9, cf. *J. Amades, Folklore de Catalunya. Costums i creences*, Barcelona, Editorial Selecta, pp. 419-420. Au moment de l'extrême-onction, un membre de la famille répartissait des cierges aux assistants qui allumaient le leur, puis suivaient le prêtre en procession jusqu'à l'église. Beaucoup de confréries obligeaient leurs membres à assister à l'extrême-onction de leurs confrères. Selon la richesse de la confrérie, chacune faisait porter à l'église un nombre plus ou moins grand de cierges. Au moment de la cérémonie, l'appariteur invitait les gens à en prendre un en disant « Que ceux qui sont de la confrérie prennent un cierge » (*Qui sigui confrare que prengui candela*). Puis, la confrérie accompagnait le prêtre jusqu'à la maison de l'agonisant.

L'ensemble du passage est évidemment ironique. La vente des cierges était, pour l'Église, une source de profit...

### XVIII

Estas y altres cosas més  
Sol dir lo pastor entés ;  
Y tocant las castanyolas  
Salta y fa mil cabriolas,  
Jugatejant,  
Passa la vida cantant.

### XIX

Oh ! que vida !  
No la té millor una dida  
Ni una partera,  
Ni lo rich de mes alta esfera :  
Mes lo treball  
Es quan al mitj de algun vall  
Li ix lo llop  
Que sempre sol ixir de prop  
Com llop en faulta ;  
Y si es llop vell es tan maula  
Y tan bribó  
Que sempre ix de traydó  
Al descuydat.

---

### 18.

C'est ainsi que parle le berger avisé, et il dit bien d'autres choses encore ! Puis, il saute et fait mille cabrioles en jouant des castagnettes. Et il passe ainsi sa vie en chansons et en divertissements.

### 19.

La belle vie ! Les nourrices et les accouchées n'en ont pas de meilleure, ni le riche qui vit dans les plus hautes sphères. Mais quelles angoisses lorsque le loup surgit au milieu d'une vallée ! Comme le loup de la fable, il sort toujours sous votre nez. Et, quand c'est un vieux loup, le vaurien est si rusé qu'il vous prend toujours en traître quand vous ne vous y attendez pas.

## XX

Aqui entra lo combat  
 Dels bons pastors ;  
 Pero si ells crian gos  
     O algun musti,  
 Be pot lo mal llop veni,  
 Que ab gran enfado  
 Li rebatan lo gayato  
     Y la gorra,  
 Y cridan : « Foch à la borra  
 « Al llop, al llop ;  
 « Aqui puja, aqui passa  
     « La bestiassa !  
 « Foch à la cua ! té, Lléonet,  
 « Té, Colom, té Musti,  
     « Aqui, aqui,  
 « Aqui passa lo traydoras.  
     « No'n tastaràs  
     « Del meu ramat ;  
 « Mal foch te hagues cremat,  
     « Llop pudent ;  
     « Tocauli sometén,  
     « Perqué antany  
 « Se m'en porta aquest tocany  
 « Très cabrits y una cabra. »

## 20.

Voici que commence le combat des bons bergers. Mais s'ils ont un chien ou un *musti*, le méchant loup peut bien venir. Avec rage, ils lui jettent le bâton et la casquette en criant : « Le feu à la queue du loup ! Au loup, au loup ! La Bête monte par ici ; la Bête passe par là ! Le feu à la queue ! *Té Lléonet, té Colom, té Musti* ! Ici, ici passe ce grand traître ! Tu ne toucheras pas à mon troupeau ; que le feu de l'enfer te brûle, loup puant ; sonnez l'alarme contre lui, parce que jadis, il me prit, ce vaurien, trois cabris et une chèvre<sup>15</sup>.

(15) Strophe XX, vers 22-23, voir Notice.

XXI

Oh ! si jo tingues un sabra  
 Y una escopeta  
 Jo't faria la garceta,  
 Bestiota ;  
 Ni un anyell ni una cabrota,  
 No te'n has sabut portar ?  
 — Despres se posa á xiuía  
 Y lo ramat  
 Se posa tout apilat.  
 Y al punt,  
 Los conta de un a un ;  
 Si, per ventura,  
 Ne troba algun de fretura,  
 Ell se posa á arrial  
 Com si volgués li donar sal ;  
 Y si faltá alguna ovella  
 La reclama ab una esquella ;  
 Y si no es morta  
 Molt prest la troba y la porta  
 A las demés.

21.

Oh ! si j'avais un sabre et un fusil, je te réglerais ton compte, méchante bête. Tu n'as pas réussi à emporter un agneau ni une chèvre ? « Puis, il se met à siffler, et son troupeau se rassemble. Sans tarder, il compte ses bêtes une par une et, si par hasard il en manque une, il réunit son troupeau en criant<sup>16</sup> comme s'il voulait lui donner du sel. Et, s'il manque une brebis, il l'appelle en faisant tinter une clochette : si elle n'est pas morte, il a tôt fait de la trouver et de la ramener avec les autres.

(16) Strophe XXI, vers 14, il faut lire *arrial* et non *arrial*. Le verbe est formé sur *arri* : c'est en poussant ce cri que les paysans encouragent leurs bêtes à marcher.

## XXII

Pren lo fluvíol després,  
 Y sino, lo grall,  
 Y, per descans del treball,  
 Ell sona un poch ;  
 Luego trau y encen foch  
 Y pren coratge,  
 Arrancant de son fromatge  
 Y un tros de pa,  
 Y de aquest sopas ne fa ;  
 Y en estant tip,  
 Juga un poch ab lo cabrit  
 De la esquellera ;  
 Mes lo gos está al derrera,  
 Llepant lo plat  
 En que lo pastor ha menjat  
 La sopa ab llet ;  
 Y com la sopa fa set  
 Sen va a beurer,  
 Dient al gos :  
 « A fe que has tingut bon cos  
 « Y grand batalla.  
 « No't fassan por la canalla  
 « Dels llobarots,  
 « Que tots ells sont cobardots ;

## 22.

Puis, il prend son flageolet ou son hautbois, et pour se reposer de ses angoisses, il en joue un moment. Ensuite, il prend de quoi faire du feu et se remet de ses émotions en se coupant du fromage et un morceau de pain avec lequel il trempe une soupe. Quand il a le ventre plein, il joue un moment avec le cabri de la porteuse de cloche. Son chien, derrière lui, lèche le plat où il a mangé la soupe au lait. Et, comme la soupe donne soif, il va boire en disant au chien<sup>17</sup> : « Tu as fait, ma foi, une belle course, et tu as eu bien de la peine. Que les méchants loups, ces canailles, ne t'effraient pas : ce sont tous de

(17) Strophe XXII, vers 18, le texte rapporté par J. Amades comporte un vers supplémentaire : « ... a beure / i després se posa a seure » (« il va boire puis il s'assoit »).

« Sempre lladra,  
« Y puix portas bon collá  
« No't fassan por ;  
« Té, menjat aquest crostó. »

### XXIII

Quan lo sol s'en va a la posta,  
A la cabanya se acosta  
Y toca la retirada ;  
Y si troba un camarada  
Li conta'l cas  
Y li diu : « Bernat, sabrás  
Que aquesta tarda,  
Si no habués fet bona guarda,  
Lo llop hauria pillat  
Un moltó del meu ramat ;  
Pero te fas a saber  
Que no s'en ha portat rés,  
Gracias á Déu ;  
Que no'm renyarà lo hareu  
Ni la mestressa,  
Perque jo, ab tota pressa,  
Lo he haucat,  
Y lo llop s'en es anat  
Tot aturdit,  
Y lo gos lo ha perseguit  
Fins á la serra ;

---

grands couards. Si tu aboies et que tu portes un bon collier, tu n'as rien à craindre d'eux. Tiens, mange ce croûton ».

### 23.

Quand le soleil va se coucher, il revient vers sa cabane en sonnant la retraite. S'il rencontre alors un camarade, il lui raconte l'aventure en ces termes : « Bernard, sache que cet après-midi, le loup m'aurait bien volé un mouton de mon troupeau si je n'avais fait bonne garde. Mais, je te le dis, grâce à Dieu, il ne m'a rien pris. Ni le maître, ni la maîtresse ne pourront rien me reprocher parce que, moi, je l'ai aussitôt mis en fuite par mes cris<sup>18</sup> et il s'est sauvé, tout étourdi. Alors le chien l'a poursuivi jusqu'à l'orée de la forêt. Dieu te garde d'une

---

(18) Strophe XXIII, vers 17, il y a sans doute une erreur dans la transcription sur le terme *haucat* ; il faut lire *ahucat*.

Déu te quart de semblant guerra,  
 Que del llop sols s'en escapa  
 Qui li sap tirar la capa  
 Y la gorra,  
 Si cridas : *foch à la borra !*  
 No hi ha perill  
 Del llop que fuig com un grill.  
 Aném, que es tart ;  
 Bernat, à Déu ; ell te quart ;  
 Sopa de gust,  
 Que jo, despres de tal sust,  
 No puch menjar.  
 Ara m'en vaig à triar  
 Tota m'en vaig à triar  
 Tota la cabridalla  
 Y tota l'altra canalla,  
 Perqué al mati  
 Las donas pugan munyir,  
 Que de mató y xerigot  
 Me'n tinch der fer un escot.  
 Déu te done bona nit,  
 Un bon sopar y un bon llit  
 Dema nos veurém. »  
 Y luego diu : « aném, aném.  
 Bitassá,  
 Mal viatge lo bestia ;

---

semblable guerre ! Celui-là seul échappe au loup qui sait lui jeter la cape et la casquette. Si tu lui cries « Feu à la queue », tu n'as plus rien à craindre de lui : il s'enfuit comme un grillon. Allons, il est tard. Que Dieu t'ait en sa sainte garde, Bernard. Soupe de bon appétit. Moi, après une telle peur, je ne peux rien avaler. Maintenant, je vais aller trier les cabris et toutes les autres bêtes pour que les femmes puissent traire demain matin. Et moi, je me gaverai de petit lait et de caillé ! Dieu te donne une bonne nuit, un bon souper et un bon lit ». Puis il dit : « Allons, allons, *Bitassa !* Maudites bêtes ! Allons

Aném Borrech, aném Primal,  
Entreu, cabras, al corral  
Com los matxos al hostal.  
Aném que jo vull sopá,  
Anem, anem bitassá ! »

#### XXIV

Quan lo pastor está sopant  
Sos amos van preguntant  
Y dihuen : « Jaume-Guillem,  
Avuy haveu vist lo llop ? »  
Ell respon : « Mal foch lo crem ;  
A fé que ma ixit ben prop. »  
Respon lo vell :  
« Se'n ha portat cap anyell ? »  
« No, no, padri,  
Axo m'ho debéu á mi  
Y al méu gos  
Que se es mostrat valerós. »  
Dieu l'avi : « Guillem, menjau ;  
Acostauli lo méu porró. »

---

*Bouech*, allons *Primal* ! Que les chèvres entrent dans le parc et les mâles sous l'abri<sup>19</sup> ! Allons, vite, je veux souper ! Allons, allons, *Bitassa*. »

---

#### 24.

Quand le berger est à table, ses maîtres l'interrogent : « Jacques-Guillaume, avez-vous vu le loup ? ». Lui, leur répond : « Que le feu de l'enfer le brûle ! Par ma foi, il a surgi presque sous mon nez ». Le vieux reprend : « A-t-il emporté un agneau ? ». « Non, non, parrain, et cela grâce à moi et à mon chien qui a fait preuve de courage ». L'ancien dit : « Guillaume, mangez. Approchez-lui mon *porro* !<sup>20</sup> ».

---

(19) Strophe XXIII, vers 48, le terme *corral* désigne la basse-cour et les dépendances de la ferme (porcherie, étable...). L'acception du terme varie selon les régions ; dans les Pyrénées, il désigne le parc, parfois en partie couvert d'un toit, où l'on met les chèvres et les brebis. Nous avons traduit *hostal* par *abri*. Le terme désigne en catalan la maison, mais le contexte indique clairement que les *matxos* sont ici les animaux mâles.

(20) Strophe XXIV, vers 14, le terme *porro* est évidemment intraduisible. Tout le monde connaît cette sorte de gargoulette en verre où les Espagnols mettent le vin, à table.

Mes com la baba li cau,  
Se escusa lo bon pastor  
Dient : « padri,  
Jo no so gurman del vi ;  
Viscau molts anys,  
Estimo molt la mercé  
Y sempre desitjaré  
Que vos viscau anys y panys. »

XXV

Ohint lo vell tals noticias,  
Posant la ma á la butxaca  
Dona al pastor per albricias  
Un parell de rals de plata :  
« Y ben entés  
Que encara sé ahont n'hi ha mes  
Guillem, per tu ;  
Mes no ho digas á ningú ;  
Y si tu ets sabi  
Tindras bon padri del avi. »

---

Mais, comme le vieux bave de plaisir, le bon berger s'excuse en disant : « Parrain, je ne cours pas après le vin, mais je vous sais gré de votre offre. Longue vie à vous ! Mon plus grand désir sera toujours que vous viviez des ans et des lustres ».

25.

En l'entendant parler ainsi, le vieux met la main à la poche et il donne au berger, en étrennes, une paire de réaux d'argent : « Et il est bien entendu que je sais où il y en a encore pour toi, Guillaume. Mais ne le dis à personne, et si tu es homme de sens, l'ancien sera pour toi un bon parrain ».

XXVI

Ditxos pastor,  
Lo endemà  
Li donan bon esmorsà ;  
Ja li posan al sarró  
Mes companatge  
De cansalada y fromatge,  
Tant com nevol.  
Després que es ixit lo sol,  
La Catarina,  
Las noyas ab la padrina  
Van a munyir ;  
Ell també hi vol assistir  
Per ajudant  
Puix lo atipan com un Jan.

XXVII

A vegadas bé lo enfadan.  
Perque ellas may acaban ;  
Y en acabant,  
S'en torna lo pastor xiülant  
Per las montanyas,  
Buscant bolets y castanyas.

---

26.

Heureux berger ! Le lendemain, on lui donne un bon déjeuner ; on lui met dans le sac tout le lard et le fromage qu'il veut pour accompagner son pain. Quand le soleil s'est levé, la Catherine, les jeunes filles et la marraine vont traire. Lui aussi tient à être présent pour les aider. Puis, elles le gavent comme une oie.

27.

Parfois elles le mettent bien en colère parce qu'elles n'en finissent jamais. Et, quand elles ont fini, le berger repart dans les montagnes en sifflant, tout en cherchant des champignons et des châtaignes.

XXVIII

Y jo ab assó  
Concloch la narració  
De la vida del pastor,  
Que si ell té rebadà,  
Per cert li pot envejar  
Un cavaller  
Y lo rey de Espanya també.

XXIX

Y finalment,  
Lo pastor está mes content  
Ab son estat  
Que lo bisbe en son bisbat ;  
Per lo tant dich,  
Y de assó no m'en desdich,  
Que la vida dels pastors  
Val més que la dels senyors  
Y es mes quieta.

---

28.

Et moi, là-dessus, je conclus le récit de la vie du berger. Bien sûr, s'il a un garçon pour l'aider, un chevalier peut l'envier, et aussi le roi d'Espagne.

29.

Finalement, le berger est plus heureux dans son état que l'évêque dans son évêché. C'est pourquoi je dis, et je ne m'en dédirai pas, que la vie des bergers vaut mieux que celle des seigneurs et est plus tranquille.

Y finalmente lo poeta,  
 Que de cansat no pot més,  
 Al auditori demana  
 Perdonen de bona gana  
 Las faltas que ell ha comés.

Y axi, Senyors,  
 Perdoneume tants errors ;  
 Y, si voléu fer bona vida,  
 Procuréu la referida  
 Fassan vida de pastors.

## 30.

Et finalement, le poète qui tombe de fatigue, demande à l'auditoire de lui pardonner de bon gré les fautes qu'il a commises. Ainsi, messieurs, pardonnez-moi toutes mes erreurs ; et si vous voulez avoir une belle vie, choisissez celle dont j'ai parlé, menez la vie des bergers.

## A propos de la *Relació de la vida del pastor*, le texte et sa traduction.

Ce *Récit de la vie du berger* est sans aucun doute issu de la littérature de colportage. Dans le *Costumari catalá* en effet, Joan Amades reproduit un texte édité à Barcelone en 1858 et intitulé « Vie des Bergers. Récit nouveau et très curieux où l'on voit leurs angoisses quand le loup surgit, les grandes batailles qu'ils mènent contre lui, et où l'on montre combien leur vie est joyeuse et agréable » (« *Vida dels pastors. Relació nova i molt curiosa en ques manifesta los treballs i grans combates que tenen los ix lo llop, i lo molt alegre i divertida que es llur vida* »).

Nous avons donné en note les différences entre le texte reproduit par J. Amades et celui qu'a récité le berger Saragata. On a pu constater qu'elles sont très peu nombreuses : le texte édité (ou, sans doute, réédité) à Barcelone est, certainement, l'original auquel il faut référer notre texte. Trois types d'écarts peuvent être signalés :

1. Certaines formes verbales sont incorrectes dans notre texte : il y a peut-être là des erreurs commises dans la transcription écrite. C'est le cas, par exemple, dans la strophe XVII où nous avons *donan* et *prenguan* au lieu de *donen* et *prenguen*. Les formes catalanes sont, dans ce cas, contaminées par les formes castillanes (*Dan, prengan*).

2. Deux ou trois vers manquent dans la version orale. D'autre part, quelques mots ont été transformés ; par exemple, dans la strophe IX vers 9, on a « *tots li fan bo* » au lieu de « *tots li fan so* » dans le texte reproduit par J. Amades. Il n'est guère étonnant que le récitant ait oublié quelques vers ou transformé involontairement certains mots ! Mais il faut noter que les vers ainsi transformés gardent un sens : les oublis et les réélaborations ne rendent pas le texte incohérent.

3. Deux passages seulement sont difficilement compréhensibles dans la version orale.

— Dans la strophe XV vers 15, notre texte dit « *y algun caball / per no anar a l'hospital* », et le texte reproduit par J. Amades « *i algun cabal / per no anar a l'hospital* ». Sur ce point, nous avons décidé de suivre le texte donné par J. Amades : on comprend que le berger demande au Saint-Esprit de lui donner « quelque argent, pour éviter d'aller à l'hôpital ». On comprend moins qu'il lui demande un cheval pour ne pas y aller.

— Dans la strophe XX vers 23, notre texte dit « *perque antany / se m'en porta aquest tocany* » au lieu de « *perque antany / se m'emportá aquest tocany* ». *Antany* signifie *jadis, autrefois*, le présent ne se justifie donc absolument pas, et nous avons, ici aussi, suivi le texte reproduit par J. Amades.

Le folkloriste catalan fait précéder le texte de la « Vie des bergers » des remarques suivantes. Au mois de septembre, explique-t-il, les bergers descendaient les troupeaux des pâturages d'été et leur retour donnait lieu « à une fête familiale où ils jouaient le rôle principal ; la danse y prenait la place la plus importante. Les bergers dansaient sur la musique de chansons joyeuses qui parlaient de la vie pastorale (...). A l'heure du souper, ils s'asseyaient en bout de table, en face du maître de maison, et ils récitaient, en la psalmodiant à demi, une composition en vers racontant la vie pastorale. Cette gracieuse composition était très connue des bergers, sur les deux versants des Pyrénées-Orientales. Elle avait été largement diffusée sur des feuilles volantes et faisait partie du fonds traditionnel de la littérature de colportage (*literatura de fil i canya*) (*Costumari catala*, t. V, p. 308-313). Les précisions apportées par J. Amades confirment tout à fait les remarques faites par P. Vidal dans son introduction au *Récit de la vie du berger*. Les bergers apprenaient et récitaient le texte dans les veillées ; certains d'entre eux ont pu l'apprendre, d'ailleurs, en entendant leurs camarades le réciter. Nous avons là, en tout cas, un exemple d'appropriation populaire de la culture écrite : la tradition des « bergeries » est ancienne dans la littérature espagnole. En 1539, paraît l'ouvrage de Fr. Antonio de Guevara intitulé *Menosprecio de corte y alabanza de aldea* (Mépris de la Cour et éloge de la campagne). L'ouvrage connaît un grand succès tant en Espagne qu'en France. Entre la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et le début du XVII<sup>e</sup> d'autres œuvres du même genre sont écrites. Comme celle de Guevara, elles ont une intention moralisatrice, et opposent la simplicité et l'agrément de la vie à la campagne à l'hypocrisie de la vie à la Cour. Au XVII<sup>e</sup> siècle, d'autre part, théâtre et poésie mettent en scène des bergers d'Arcadie. On y retrouve, de façon très figée, l'exaltation de la vie au plein air, de la liberté du berger, etc.

Le texte de la *Vie du berger* reprend, sans aucun doute, les thèmes développés dans les œuvres des lettrés du XVII<sup>e</sup> siècle. On y retrouve les conventions du genre : l'opposition de la ville et de la campagne (strophe VII), des seigneurs et des bergers (strophes III et XXIX). L'intention moralisatrice n'est pas absente : la foi sincère du berger est opposée à la vanité des citadins et à la corruption du clergé (strophes XIV à XVII). S'il obéit aux conventions du genre, le texte

comporte néanmoins des aspects qu'on retrouve dans la littérature orale : l'expression est souvent très familière, et le texte n'est pas dénué d'humour. D'autre part, un passage au moins dans le poème semble emprunté à la littérature populaire : nous pensons à la strophe qui évoque la puanteur de la huppe et du renard (VIII).

Si la littérature de colportage puise incontestablement ses thèmes dans les œuvres des lettrés, elle les a donc peut-être aussi modifiées en y introduisant des motifs empruntés à la tradition orale. Seule une étude de l'ensemble de ces textes pourrait permettre de le dire précisément.

Marlène ALBERT

# Rencontres

Le conte de tradition orale  
dans le bassin méditerranéen

8-9 Juin 1985

Les cultures en Revues

Les revues d'ethnologie de l'Europe du Sud

12-15 Décembre 1985

à l'initiative :

- Du Centre de Documentation d'Ethnologie Méditerranéenne (Carcassonne)
- Du Centre d'Anthropologie des Sociétés Rurales (Centre National de la Recherche Scientifique - Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales - Toulouse)
- Du Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique

## LE CONTE DE TRADITION ORALE DANS LE BASSIN MÉDITERRANÉEN

Carcassonne, 8 et 9 Juin 1985

### Enquête, édition, analyse

Ces **Rencontres** ont pour but de réunir les chercheurs qui, en France et dans divers pays de l'Europe du Sud et de l'Afrique du Nord, ont, au cours des deux dernières décennies, renouvelé notre connaissance du conte de tradition orale.

Il ne s'agit pas de produire, à cette occasion, un bilan circonstancié des analyses en cours mais plutôt de prendre toute la mesure de l'état des recherches par grandes régions géographiques, et, également, de l'état des publications actuellement existantes ou en chantier ; cette dernière question étant comme on le sait, cruciale en matière de littérature orale. Il est évident que les réalisations qui seront présentées présupposent des conceptions du conte de tradition orale, des hypothèses sur ses fonctions sociales et son mode de signification, mais nous avons choisi de prendre pour point de départ d'une éventuelle réflexion globale des réalisations très concrètes : enquêtes de terrain, actuelle redécouverte et analyse critique de collectes anciennes, catalogage des contes, fixations sonores ou audiovisuelles de la tradition orale, publication de corpus. La confrontation de l'état des travaux dans une dizaine de pays, l'information réciproque seront privilégiées.

Les rencontres se présenteront donc en deux volets :

1. La table-ronde qui comprendra des rapports suivis de débats.
2. Une exposition aussi complète que possible des publications de toutes sortes (imprimés, disques, cassettes, cinéma, vidéo...) couvrant l'ensemble de l'aire choisie. L'accent sera mis sur les périodiques et les collections en cours consacrés au conte de tradition orale.

Secrétariat des Rencontres :

Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique  
91, rue Jules Sauzède - 11000 Carcassonne - Tél. : (68) 71.29.69

## LES CULTURES EN REVUES

Carcassonne, 12 - 15 Décembre 1985

### Les Revues d'Ethnologie de l'Europe du Sud

Toute revue naissante manifeste d'abord l'émergence d'un groupe, d'un projet de connaissance, de création et de diffusion.

Au-delà même de cette réalisation collective se profilent parfois des perspectives culturelles et sociales de vaste ampleur. Par sa forme même la revue est ouverte aux contacts, aux mélanges, aux contrastes. Peuvent s'y côtoyer des styles de discours : recherche scientifique et création littéraire, articles de fond et échos d'actualité... S'y rencontrent parfois des tendances, des nationalités, des cultures différentes. Or, depuis une décennie, l'Europe du Sud a vu se multiplier les créations de revues ethnologiques, tandis que les anciennes formules se transformaient. Ces mouvements sont sans doute à la mesure du renouvellement profond des questions et des attentes qui modèlent aujourd'hui l'ethnologie de l'ancien monde.

Aussi a-t-il semblé important à des ethnologues et à des créateurs de revues, venus des divers pays de l'Europe méditerranéenne de se rencontrer autour de ces objets et de ces projets, pour les donner à voir, pour échanger expérience et réflexion.

Les Rencontres, qui auront lieu du 12 au 15 décembre 1985, à Carcassonne, comprendront :

1. **Un forum** où seront présentées de façon vivante et originale, les réalisations les plus significatives.
2. **Une table-ronde** qui traitera :
  - de l'histoire des revues d'ethnologie dans les divers pays de l'Europe du Sud ;
  - de la situation présente envisagée dans tous ses aspects, intellectuels et culturels ;
  - des possibilités de collaboration internationale.

Secrétariat des Rencontres :

Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnographique  
91, rue Jules Sauzède - 11000 Carcassonne - Tél. : (68) 71.29.69

LE COMITÉ DE RECHERCHE  
DANS LE BASSIN MEDITERRANÉEN

Carcassonne, 8 et 9 Juin 1985

Les Revues d'Ethnologie de l'Europe du Sud

Enquête ethnologique

Toute revue nationale manifeste à elle seule l'existence d'un groupe d'un projet de connaissance, de création et de diffusion.

Au-delà même de cette réalisation collective se profilent parfois des perspectives individuelles et sociales de valeur importante. Par exemple, même la revue qui ouvre aux contacts aux étrangers aux contacts, peut servir à cerner les styles de discours, la recherche scientifique, que et création littéraire, articles de fond et échos d'actualité... ?

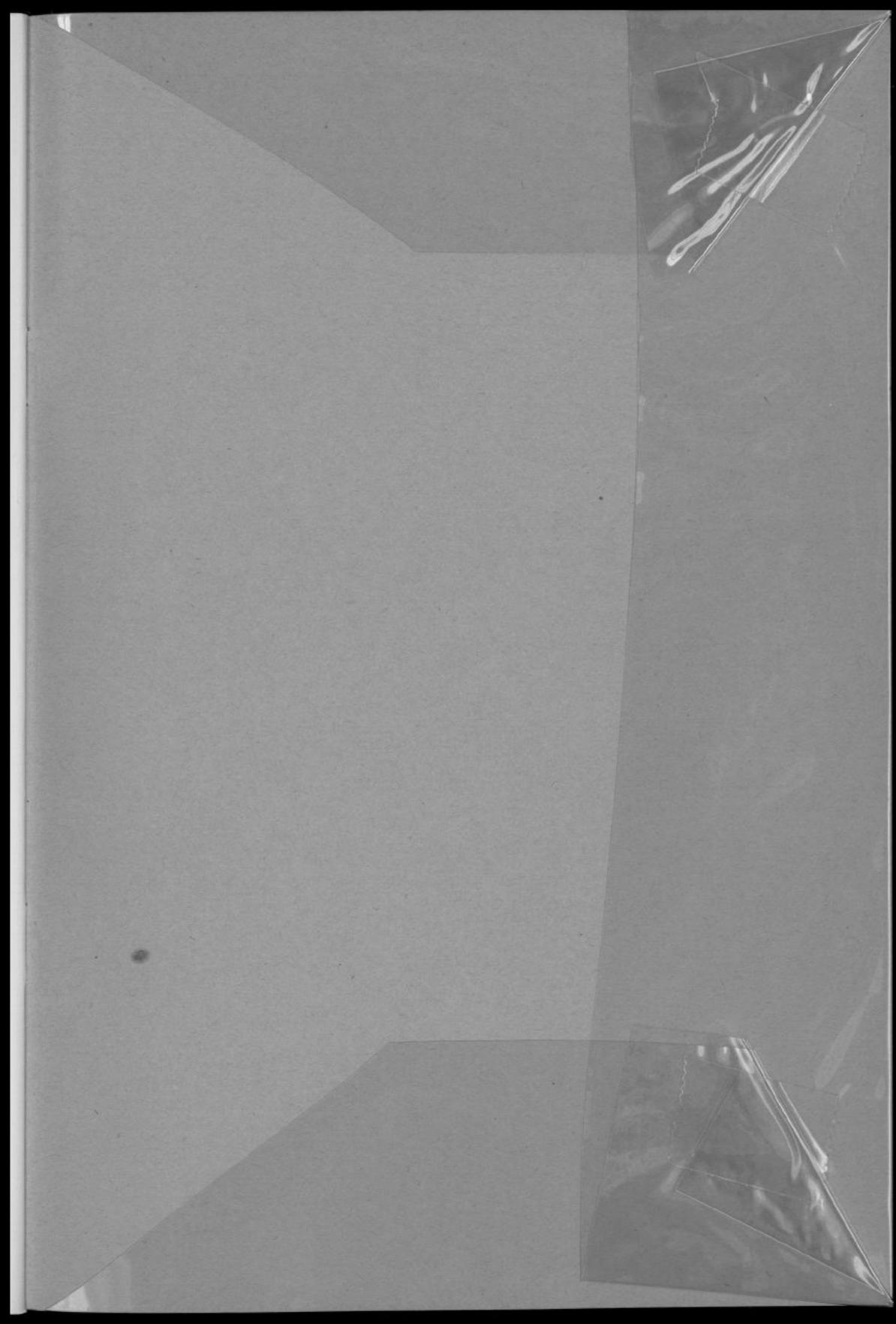
rencontres parfois des tendances des nationalités, des cultures, des langues. Or depuis une dizaine d'années le sud de l'Europe a vu se multiplier la création de revues ethnologiques, tandis que les recherches formelles se transformaient. Ces mouvements sont donc à la mesure du renouvellement profond des questions et des attitudes qui existent aujourd'hui l'ethnologie de l'Europe du Sud.

notamment en ce qui concerne les ethnologies et les ethnologues de langues slaves, des pays de l'Europe méditerranéenne. Les rencontres autour de ces aspects de ces projets pour les domaines de l'ethnologie, des langues, des cultures et des sociétés, ont été effectuées de façon régulière et continue. Les rencontres ont été organisées de façon vivante et originale, les réalisations les plus significatives.

2. Une table-ronde présentera les résultats de ces rencontres.

3. Une exposition sera organisée sur le thème de l'ethnologie de l'Europe du Sud.

Secrétariat des Rencontres :  
Groupe Audois de Recherche et d'Animation Ethnologique  
10000 Carcassonne, Tél. (083) 713387  
69 279 71 (86) : 11 - 11000 Carcassonne - Tél. (083) 713387



*IMPRIMERIE GABELLE*  
*CARCASSONNE*

Commission paritaire N. 21752

Dépôt légal : 1<sup>er</sup> trimestre 85